

Messe du vendredi 8 mars 2019

Vendredi après les cendres
St Jean de Dieu

Première lecture (Is 58, 1-9a)

« Est-ce là le jeûne qui me plaît ? »

Ainsi parle le Seigneur Dieu :

→ 7 alinéas dans ce passage :

1. Ainsi parle le Seigneur, parole du Seigneur (intro et conclusion)
2. Le Seigneur appelle Son prophète à élever la voix, à dénoncer
3. Ce que Lui dit Son peuple et qui le Lui plaît pas
4. Pourquoi le jeûne qu'ils pratiquent ne Lui plaît pas
5. Ce qu'Il dit, Lui, en voyant ce « jeûne »
6. En quoi il consiste, le « jeûne » qui Lui plaît
7. Les bienfaits du vrai « jeûne » attendu du Seigneur.

¹Crie à pleine gorge ! Ne te retiens pas !

Que s'élève ta voix comme le cor !

Dénonce à mon peuple sa révolte,
à la maison de Jacob ses péchés.

Le Seigneur appelle Son prophète
à dénoncer le péché de Son peuple

→ Car, trop sûr d'eux-mêmes ils
ne voient plus du tout leur péché !

²Ils viennent me consulter jour après jour,
ils veulent connaître mes chemins.
Comme une nation qui pratiquerait la justice
et n'abandonnerait pas le droit de son Dieu,

Ce que Lui dit Son peuple et qui le Lui plaît pas ?
« Toi Seigneur Tu ne vois rien de nos efforts ! » :
Le peuple injuste Lui demande de rendre justice !

ils me demandent des ordonnances justes, ils voudraient que Dieu soit proche :

³« Quand nous jeûnons, pourquoi ne le vois-Tu pas ?

Quand nous faisons pénitence, pourquoi ne le sais-Tu pas ? »

Pourquoi notre jeûne ne Lui plaît pas ?

1. Notre intérêt passe avant tout,
2. Nos frères traités injustement,
3. Querelles, disputes, coups !

Oui, mais le jour où vous jeûnez, vous savez bien faire vos affaires,
et vous traitez durement ceux qui peinent pour vous.

⁴Votre jeûne se passe en disputes et querelles, en coups de poing sauvages.

Ce n'est pas en jeûnant comme vous le faites aujourd'hui que vous ferez entendre là-haut votre voix.

⁵Est-ce là le jeûne qui me plaît, un jour où l'homme se rabaisse ?

S'agit-il de courber la tête comme un roseau, de coucher sur le sac et la cendre ?

Appelles-tu cela un jeûne, un jour agréable au Seigneur ?

Ce qu'Il dit, Lui, en voyant ce « jeûne » ?
Courbettes, sac et cendre en guise de lit
ne suffisent pas à faire d'un jour de jeûne
« un jour agréable au Seigneur » !

⁶Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci :

faire tomber les chaînes injustes,

déliier les attaches du joug,

rendre la liberté aux opprimés,

briser tous les jougs ?

En quoi il consiste, le « jeûne » qui Lui plaît ?

1. Rendre justice aux opprimés (briser les jougs),
2. Partager avec ceux qui sont dans le besoin

⁷N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim,

accueillir chez toi les pauvres sans abri,

couvrir celui que tu verras sans vêtement,

ne pas te dérober à ton semblable ?

⁸Alors ta lumière jaillira comme l'aurore,

et tes forces reviendront vite.

Devant toi marchera ta justice,

et la gloire du Seigneur fermera la marche.

^{9a}Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ;

si tu cries, Il dira : « Me voici. »

Les bienfaits du vrai « jeûne » attendu du Seigneur ?
Paradoxalement, ce jeûne nous donne plus de force !
Justice, lumière, et même gloire nous sont données.
Surtout, le Seigneur est tellement présent à nos côtés
qu'Il répond à notre appel, accourt à notre cri vers Lui

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 50 (51), 3-4, 5-6ab, 18-19)

R/ Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé

Pitié pour moi, mon Dieu, dans Ton amour,
selon Ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre Toi, et Toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à Tes yeux, je l'ai fait.

Si j'offre un sacrifice, Tu n'en veux pas,
Tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

→ Aide-moi, Toi mon Seigneur et Sauveur,
à prendre conscience du péché en moi,
à le connaître, à vouloir m'en sortir,
à briser mon esprit de regret, de contrition,
de supplication pour Ta miséricorde !

Acclamation (cf. Am 5, 14)

Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant. Gloire à Toi, Seigneur.
Cherchez le bien, non le mal, afin de vivre. Ainsi le Seigneur sera avec vous.
Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant. Gloire à Toi, Seigneur

→ Quand je suis trop sûr
de déjà détenir le bien, je ne le
demande plus à mon Seigneur !

Évangile (Mt 9, 14-15)

« Des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors ils jeûneront »

¹⁰Comme Jésus était à table à la maison, voici que beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts)
et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples.

¹¹Voyant cela, les pharisiens disaient à Ses disciples :
« Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? »

→ Les pharisiens sont choqués que
Jésus côtoie de près les pécheurs...

¹²Jésus, qui avait entendu, déclara :

« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin,
mais les malades.

→ Jésus vient avec miséricorde,
donc à sa juste place, le sacrifice !

¹³Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice.
En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »]

¹⁴Alors les disciples de Jean le Baptiste s'approchent de Jésus en disant :

« Pourquoi, alors que nous et les pharisiens, nous jeûnons,
Tes disciples ne jeûnent-ils pas ? »

→ Les disciples de Jean interrogent
Jésus sur le jeûne de Ses disciples

→ Jésus vient avec Sa nouveauté :
renouvelons outres et vêtements !

¹⁵Jésus leur répondit :

« Les invités de la noce pourraient-ils donc être en deuil pendant le temps où l'Époux est avec eux ?
Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors ils jeûneront.

¹⁶Et personne ne pose une pièce d'étoffe neuve sur un vieux vêtement,
car le morceau ajouté tire sur le vêtement, et la déchirure s'agrandit.

¹⁷Et on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ;
autrement, les outres éclatent, le vin se répand, et les outres sont perdues.
Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le tout se conserve. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Demandons à l'Esprit très Saint de venir faire en nous
« toutes choses nouvelles » : le vêtement de notre âme
(expression du corps, comportement), les récipients du cœur
(pour accueillir Son Pain de Vie et Son Vin nouveau) !

Commentaire Évangile au Quotidien

Saint Jean-Paul II (1920-2005), Angélus du 10 mars 1996

« Alors ils jeûneront »

Parmi les pratiques pénitentielles que nous propose l'Église, surtout en ce temps de Carême, il y a le jeûne. Il comporte une sobriété spéciale dans la prise de nourriture, étant saufs les besoins de notre organisme. Il s'agit d'une forme traditionnelle de pénitence qui n'a rien perdu de sa signification, et que l'on doit même peut-être redécouvrir, surtout en cette partie du monde et dans ces milieux où non seulement la nourriture abonde mais où l'on rencontre parfois des maladies dues à la suralimentation.

À l'évidence, le jeûne pénitentiel est très différent des régimes alimentaires thérapeutiques. Mais, à sa manière, on peut y voir comme une thérapie de l'âme. En effet, pratiqué en signe de conversion, il facilite l'effort intérieur pour se mettre à l'écoute de Dieu. Jeûner, c'est réaffirmer à soi-même ce que Jésus répliqua à Satan qui le tentait au terme de quarante jours de jeûne au désert : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,4). Aujourd'hui, spécialement dans les sociétés de bien-être, on comprend difficilement le sens de cette parole évangélique. La société de consommation, au lieu d'apaiser nos besoins, en crée toujours de nouveaux, engendrant même un activisme démesuré... Entre autres significations, le jeûne pénitentiel a précisément pour but de nous aider à retrouver l'intériorité.

L'effort de modération dans la nourriture s'étend aussi à d'autres choses qui ne sont pas nécessaires et apporte un grand soutien à la vie de l'esprit. Sobriété, recueillement et prière vont de pair. On peut faire une application opportune de ce principe en ce qui concerne l'usage des moyens de communication de masse. Ils ont une utilité indiscutable mais ils ne doivent pas devenir les « maîtres » de notre vie. Dans combien de familles le téléviseur semble remplacer, plutôt que faciliter, le dialogue entre les personnes ! Un certain « jeûne », dans ce domaine aussi, peut être salutaire, soit pour consacrer davantage de temps à la réflexion et à la prière, soit pour cultiver les rapports humains.

Méditation de La Croix

Michel Bertrand

Dans le passage précédent, les pharisiens avaient reproché à Jésus de manger avec des pécheurs. Et maintenant les disciples de Jean l'interrogent sur le fait que ses disciples ne jeûnent pas comme eux. Ils s'étonnent de les voir, comme leur maître, s'affranchir des prescriptions legalistes, caractéristiques à leurs yeux de l'authentique piété.

Dans sa réponse, Jésus ne met pas en question la pratique du jeûne, mais Il considère qu'il doit être adapté aux circonstances. Or un rituel d'affliction et de contrition ne convient pas pour célébrer la présence de l'époux et la joie du Royaume. La question des disciples de Jean manifeste donc qu'ils n'ont pas encore discerné en Jésus le Messie. Leur ritualisme pieux et triste est le signe de leur incompréhension. Sans doute n'auraient-ils pas eu cette réaction s'ils avaient écouté leur maître. En effet, Jean-Baptiste ne se disait-il pas lui-même « l'ami de l'époux » dont la joie est parfaite (Jn 3,29) ? Certes cette joie n'occulte pas le fait qu'un jour l'époux « sera enlevé », il y aura alors un temps pour le jeûne. Pour autant l'espérance ne disparaîtra pas.

Même à la veille de Sa Passion, c'est encore un repas que le Seigneur partage et institue. Une « action de grâce » qui célèbre Sa présence par-delà l'absence.